

BULLETIN CONFINÉ DU FRONT SDF MAI 2020

Quelques petites nouvelles en vrac

Il nous est impossible ici de répertorier tout ce qui est réalisé actuellement dans le pays afin de permettre aux habitants de la rue d'échapper à l'Ennemi n° 1, de ne pas le transmettre à d'autres tout en vivant dans un minimum de dignité : repas, toilettes, petits soins médicaux, consignes, errer dans les rues... Nous ne pouvons que relater l'une ou l'autre information qui nous avait peut-être échappée.

- I. **La loi antisquat** de nouveau en piste. Les Partis de droite viennent de déposer des amendements afin que la loi antisquat soit effective. La coalition antisquat est de nouveau mobilisée : <http://www.rbdh-bbrow.be/spip.php?article2015>

- II. **Liège** : Différents services aux sdf pendant le confinement : <https://liegeurgencesociale.org/se-nourrir/> Saïd nous signale que tous les abris de nuit sont fermés et les habitants de la rue rassemblés dans le Parc Astrid sous tentes individuelles. Les associations se mobilisent pour assurer les repas, boissons... c'est la ville qui coordonne et jusqu'à présent seuls deux ou trois personnes ont été isolées dans un local du Palais des Expositions. Un camion-douche de l'armée est présente et un seul robinet coule sans arrêt pour éviter le contact avec le poussoir.



Par contre évidemment, l'alcool et la drogue continuent à jouer des mauvais tours.

Il ya également des habitants de la rue qui ont rejoint un campement sauvage de tentes dans un endroit isolé et peu connu : *le Baneux*.

La grosse difficulté rapportée par Patrick, c'est l'absence de toilettes publiques. Certains services ouvrent leurs portes, mais c'est vraiment difficile pour les habitants de la rue. Cette remarque vaut d'ailleurs pour toutes les villes en Belgique.

- III. **Charleroi** (infos de fin avril)

Un abri de nuit au Parc des Sports à Marchiennes

Depuis le 21 mars, le CPAS a regroupé ses trois abris de nuit ici, sur le Parc des Sports. Une mesure spéciale pour cette période de confinement. 60 places spécialement créées pour cette période de crise. Les distances sociales sont respectées entre les lits. Les douches, les toilettes et une cafétéria sont à disposition. Des structures d'isolement sont prévues pour les sans-abris infectés. *La seule différence*, explique le président du CPAS de Charleroi, Philippe Van Cauwenbergh, *c'est qu'ici, nous avons une vingtaine de places en plus que d'habitude puisqu'on est sortis de la période hivernale, mais qu'on a gardé la même capacité qu'en hiver. C'est plus simple de tout gérer sur le même site. Mais il y a des mesures spécifiques. On prend la température de chaque personne quand il rentre. On fait appel au médecin du Relais Santé quand c'est nécessaire.* »

La grosse difficulté fait remarquer Denis, c'est que les masques sont toujours absents, mais obligatoires dans les trams/bus et l'abri est à 5 à 6km du centre-ville !

Resto du cœur :

Heureusement que l'équipe de Denis a pu s'organiser pour continuer un service minimum, mais cela reste toujours difficile, car beaucoup de bénévoles sont des personnes âgées qui sont des [Tapez ici]

personnes vulnérables et préfèrent rester confinées. De plus, l'approvisionnement a du aussi être réorganisé afin de pouvoir distribuer. Malgré cela, **chaque jour, ce sont entre 500 et 600 repas qui sont distribués : bravo.**

Peu de SDF décelés Covid 19

Au début de la crise, on craignait une grande contamination chez les SDF. Des mesures ont donc été prises. *On a des petites maisons qui ont été aménagées avec des lits et des cuisines, pour pouvoir confiner les personnes qui seraient suspectées d'être atteintes du Coronavirus, selon l'avis du médecin,* poursuit le président du CPAS. *Et on avait aussi réquisitionné avec le bourgmestre, l'internat de la Garenne. Il y avait trente places au cas où on aurait eu une épidémie parmi les SDF.* Et on en est loin puisque seuls cinq SDF ont été suspectés d'être infectés et ont du être confinés une semaine.

Le Relais Social remet quelques SDF en logement privé

Le CPAS collabore aussi avec le Relais Social qui vient de débiter un programme de remise au logement de sans-abri. Le Relais Social a pris en gestion trois logements du Fonds du Logement. Deux projets de colocation, d'abord avec des personnes qui étaient hébergées à la maison d'accueil L'Ilot et à l'Hôtel Social.

IV. Bruxelles :

Services : la plupart des services continuent, mais en régime réduits : distribution de repas à l'extérieur, abris de jour souvent ouverts mais limités à un certain nombre de personnes, accès limité aux toilettes et aux douches, La Fontaine en service réduites, conseils juridiques, lieux pour se reposer sont limités, maisons d'accueil n'acceptent pas de nouveaux pensionnaires et crainte pour les 300 personnes hébergées dans des maison d'accueil non reconnues.....: <https://lastradapils.brussels/portail/fr/covid-19/etat-des-services.html>

CPAS : en fonctionnement réduit mais difficulté pour les personnes en adresse de référence de récupérer un courrier qui parfois est absolument nécessaire : convocation à Actiris, à l'ONEM, au tribunal.... Il faut téléphoner au CPAS afin de connaître les dispositions pour le courrier.

Réquisition d'hôtels : plusieurs communes de Bruxelles Etterbeek, St Jos, Bruxelles, Anderlecht, Forest ont « réquisitionné » des hôtels pour héberger des habitants de la rue qui sont suspects d'être atteints ou qui le sont. Il ne s'agit pas d'une « réquisition » à proprement parler, mais d'un arrangement avec le proprio. En effet, ces hôtels étant vides, les proprios auront fort probablement un dédommagement.

Hall d'expo de Tour et Tassi à Bruxelles : immense et bien aménagé, géré par MSF avec le Samu Social et la Plateforme de soutien aux réfugiés. Aujourd'hui 50 lits dans des box séparés par des cloisons pour personnes suspectes, mais peut s'élargir à 150 personnes si nécessaire.

Schaerbeek : De plus en plus de demandes de colis alimentaires

La Société de Saint-Vincent de Paul distribue des colis alimentaires chaque mercredi et jeudi entre 10 et 13 heures. Les premiers bénéficiaires arrivent dès 7 heures et font la file ! Vers 11 heures, la queue s'allonge parfois sur plus d'une centaine de mètres et l'association philanthropique avait distribué quelque 200 tickets d'attente.



V. Le Parlement européen héberge une centaine de femmes en détresse depuis le 29 avril (info du Samu Social)

Le Samusocial ouvre un centre temporaire de 100 lits pour permettre l'hébergement de femmes sans abri dans le respect des normes de distanciation pour répondre au risque de contamination par le Covid19.

C'est dans le bâtiment Helmut Kohl mis à disposition par le Parlement européen que ce centre accueille ses premières femmes cette semaine. Il permettra d'accueillir les femmes actuellement hébergées dans les centres d'accueil d'urgence du boulevard Poincaré et de la rue du Petit



Rempart. Il offrira un accueil résidentiel – ouvert 24h/24 – aux femmes qui bénéficieront d'un encadrement médico-psycho-social.

L'espace ouvert n'est PAS un centre d'isolement pour personnes malades. Les éventuelles personnes qui présenteraient les symptômes associés au Covid-19 seront immédiatement transférées vers un autre centre spécialisé.

Les cuisines de l'institution prépareront chaque jour jusqu'à un millier de repas pour les personnes démunies ainsi que les prestataires de soins.

VI. Analyse de la situation générale par Christine Mahy (Réseau wallon de lutte contre la pauvreté) : extraits de l'interview de Patrick Dupriez dans ETOPIA 5 mai 2020

On a maintenant de l'empathie pour les travailleurs essentiels. Mais il faut aussi remettre au centre leur statut, leurs revenus et leur considération dans la société

1. **Analyse** : paradoxalement, c'est une période unique où se révèlent toute une série de choses qui étaient tenues invisibles depuis longtemps... :

- L'épidémie révèle les inégalités sociales, les disparités sociales, le non réglé social, le non considéré suffisamment par l'État, par les décideurs, etc. Pourquoi? Parce que comme il faut soigner, qu'il faut isoler et qu'il faut confiner pour des raisons sanitaires, il faut s'intéresser à tout le monde et à tout le monde à égalité. Cela oblige à ouvrir les yeux sur les conditions variables d'existence. Depuis que je travaille, je n'avais jamais vu un révélateur aussi puissant. ... vivre le confinement dans du logement social, dans des petits appartements avec des cloisons où on entend ce qui se passe chez le voisin, avec des cages d'escalier où on ne sait pas se croiser, sans espace vert voire sans balcon, c'est extrêmement différent que de le vivre quand on a un petit jardin et qu'on peut sortir de chez soi. C'est aussi extrêmement différent quand on vit en ruralité. Les inégalités sont flagrantes et criantes. Il faut aussi voir le sort des migrants ou des SDF face au confinement, voir où ils vivent. ...
- Familles monoparentales avec enfants.. et inégalités générées dans le monde scolaire que les enfants emportent avec eux. Les enfants nantis auront plus d'opportunités, même dans la vie à la



maison, à travers toutes sortes d'outils comme des livres, des jeux, des relations, des Skype ... Tandis que l'enfant moins nanti devra se débrouiller avec ce qu'il a chez lui.

- (...) Mais ce qui apparaît le plus évident à la population. Ce sont tous ces métiers qui sauvent des vies, depuis l'infirmière jusqu'à la personne qui nettoie, jusqu'au monsieur qui transporte le matériel médical, jusqu'à celui qui répare les machines des hôpitaux. C'est tout ce personnel qui venait à domicile et qui, aujourd'hui, ne peut plus y aller que ce soit auprès des personnes âgées ou pour aller nettoyer, les aides familiales, etc. Ce sont toutes ces femmes qui gardaient des enfants à la maison et qui se retrouvent aujourd'hui avec un salaire pour certaines réduit à néant suivant le statut qu'elles avaient.... Et puis il ne faut pas oublier le monde de la culture, des artistes qui n'ont pas de statut.
- Aujourd'hui, heureusement, les gouvernements ont pris des mesures par rapport aux travailleurs salariés et aux indépendants. Il y a le chômage temporaire amélioré. Cela étant, déjà rien que dans le chômage temporaire, on voit la disparité. La multitude des gens en temps partiel contraint beaucoup de personnes, notamment des femmes qui avec 70 % d'un temps partiel contraint ne peuvent pas tenir longtemps. On voit aussi que plein de travailleurs n'ont pas d'épargne et donc pas de matelas pour faire face à cette situation. On perçoit la déstructuration du travail à travers les contrats ambigus, les flexi-jobs, les heures ALE, le travail à la journée, le travail à l'heure, etc. Face à cela, que fait-on dans un moment comme celui-ci ? Sans oublier les migrants, les sans-papiers qui travaillaient au noir et qui n'ont plus rien du jour au lendemain.

2. Juger :

- ...Je pense que dans un premier temps, les acteurs en charge de décider par rapport à cette crise n'étaient pas conscients de ces inégalités à ce point-là et qu'il fallait prendre ces disparités en compte. Des positions généralistes ont été prises et puis tout s'est focalisé sur la question de l'économie, des entreprises, des indépendants, des travailleurs. À juste titre, je ne critique pas le fait qu'il faille du soutien aux entrepreneurs et aux indépendants, souvent précaires. Mais le discours a été assez vite accaparé par ça. L'angle était que l'économie était en danger, qu'il y allait y avoir des faillites.

- Heureusement certains acteurs, dont le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté, ont réagi et interpellé le Gouvernement wallon : *attention, les ménages et la population sont aussi un allié de la société. Ces milieux aussi font partie de l'économie. Si leurs revenus s'effondrent, qu'est ce qui va se passer pour l'ensemble de la collectivité et aussi pour l'économie? C'est systémique.* On a donc pu mettre une task force en place qui s'appelle « Urgence sociale en Wallonie » comprenant des rendez-vous entre l'ensemble des cabinets ministériels et l'associatif pour essayer de prendre des mesures compensatoires momentanées, le temps du Covid.

- *"je trouve qu'il y a une opportunité extraordinaire d'essayer de redonner du sens à l'État pour plus d'État et mieux d'État."* On peut bien entendu critiquer l'État et dire qu'il s'y est pris à l'envers mais on a besoin de l'intervention de l'État. ...cette crise permet de dire que l'État, c'est la Sécurité sociale, que l'État, ce sont les allocations de chômage avec le chômage temporaire, etc. Que l'État, c'est aussi la part de dialogue avec les syndicats pour voir comment améliorer les choses. L'État, c'est encore les subventions que nous recevons parce qu'il nous reconnaît comme compétents.

- Je pense qu'on est aussi devant une opportunité pour réfléchir au rapport au travail. ... Beaucoup de travailleurs souhaiteraient un emploi à la fois plus détendu et qui leur permet de vivre. ... L'autre opportunité, c'est l'inventivité et la créativité à tous les niveaux de notre société. On voit des citoyens aujourd'hui qui inventent dans l'aide sociale directe, comme on voit des citoyens qui inventent dans les technologies les plus élaborées. Je pense qu'on est une société pleine

d'invention. Mais ce que je trouve intéressant ici, c'est qu'en ce moment, même si ce sont les scientifiques qui sont mis en avant, on voit qu'on a aussi besoin de techniciens avec le scientifique. ...On entend parler des personnes qui nettoient ou qui lessivent les vêtements des infirmières : cela fait combien d'années que nous n'avions plus vu cela dans nos médias de façon régulière, en montrant que ces gens sont importants, que leur métier est sérieux, que pour le moment ils prennent des risques en le pratiquant, etc ? On a maintenant de l'empathie. Tant mieux si cela remet ces personnes au centre. Mais il faut aussi remettre au centre leur statut, leurs revenus et leur considération dans la société.

- Il faut aussi parler fiscalité et fortune. Cela s'imposait avant la crise, cela s'impose toujours aujourd'hui. Mais il faut aussi un renforcement élargi de la Sécurité sociale qui est un joyau. Peut-être qu'il faut l'actualiser en certains endroits, pas pour reculer mais parce qu'il y a des choses nouvelles à y faire entrer. Par exemple faire financer en partie par la Sécurité sociale le fait de faire manger des repas sains à tous les enfants jusqu'à l'âge de 12 ans.

France. *Le Point* du 25 avril : près de 11 000 places d'hôtel pour les sans-abri

L'État aurait débloqué 65 millions d'euros pour aider les sans-abri pendant la crise.

C'est un vaste dispositif que le ministère du Logement continue de déployer pour venir en aide aux SDF. Plus de 10 800 places d'hôtel supplémentaires sont désormais mobilisées pour les sans-abri pendant l'épidémie de coronavirus et 95 sites d'hébergement spécialisés sont par ailleurs dédiés aux SDF malades du Covid-19. « La montée en charge se poursuit et atteint désormais plus de 10 800 nuitées hôtelières. Le dispositif se déploie [...] rapidement et va se poursuivre », a indiqué le ministère dans un communiqué.

Ces places d'hôtel supplémentaires s'ajoutent aux 157 000 places d'hébergement déjà financées par l'État, dont les 14 000 places hivernales prolongées jusqu'à fin mai. Les 95 sites d'hébergement spécialisés (« centres de confinement ») accueillent « les personnes sans domicile atteintes du coronavirus mais ne nécessitant pas une hospitalisation ». Représentant près de 3 500 places, ils sont répartis dans 79 départements, dont Mayotte et La Réunion.